

1902

WATTEAU

Au centre, un vaste rose, plaisir suave ; au dessus, un petit rose sombre et crispé ; en bas, troisième rose — trois gris aussi : à gauche ; au milieu du vaste rose ; à droite. Païenne et agréable croix ! Et, tandis que le dernier gris se subtilise parmi des verts diaphanes, le premier se nourrit d'un massif d'ocre.

Cela représente une femme à belles épaules, sorties du corsage de soie rose où se pique un nœud ; nœud de velours au chapeau. A gauche, un homme, dont la tête ne montre que ses cheveux sur un tas de vieux troncs de saule. A droite, deux bêtes, un chien et un mouton, dans l'herbe. Au devant, mare aux vagues reflets.

L'homme, passionnément accroupi sur sa flûte, joue pour la bergère à cheveux poudrés, assise, et qui, geste d'attention légère, laisse aller les mains sur les genoux. Le chien gambade, le mouton sommeille. On sent la brise répandre la douceur de la mélodie.

Le printemps s'égaie. Un charmant amour unit les êtres aux choses.

Telle Watteau conçut cette Pastorale. Tel ce morceau de toile, témoin, pend des murs du Louvre.

Non loin son fameux Gilles.

Le légendaire et fantasque personnage est debout au premier plan, tout de blanc vêtu, veste à gros boutons, manches bouffantes et plissées, larges pantalons. Il regarde droit devant lui : ses pieds seuls ne sont pas rigoureusement symétriques.

Au fond, ses compagnons, Arlequin, Colombine et les autres, grimacent ou jouent : l'un monté sur un âne dont les autres tirent la corde; on n'aperçoit au dessus du tertre où se dresse Gilles que leur tête ou leur buste. Et ce fond, sommaire quoique plein de détail, de mouvement et de couleur, ne dépasse pas le genou de l'important personnage.

Les arbres latéraux se dressent et reculent, élargissant un vide. L'unique œil visible de la bête attire encore l'attention sur la perspective. — C'est ainsi que ces choix sévères, cette immobilité, cette blancheur, que ce désert d'âme, ouvrent à l'esprit une rêverie sans fin, que les brumes de l'horizon protègent et que varie la touche de chaque coup de pinceau.

Voici un crasseux copiste installer près des œuvres son chevalet. On n'y trouverait nul de

ces mille pensers qui font du génie le bonheur et de l'univers un dieu.

Comment insulter cet homme? Vais-je le percevoir comme quelques couleurs, aussi plates que sa cervelle, posées sur le plancher à la façon des punaises? Comme un tas de lignes? De la matière? Quelque sentiment sans objet?

XXIX

PAYSAGE

Un pré fauché ras et tout hérissé : des pousses vertes, des mousses, des mottes de terre. Qu'importent les fantaisistes dessins de pailles oubliées, ou que les ratelées de foin embaument pareilles à mes jambes qui traînent sur le sol séparées par un bienheureux espace extraordinaire, l'engourdissement de l'une passant à l'autre mi fléchie par fainéantise ! Qu'importe ! Je sais ce que mon oisiveté dissimule ; le pré, lui, médite le regain. Mon corps forme sur sa large face, à l'endroit du nez, un appendice significativement recliné, des deux côtés duquel sourd ce regard jaune verdâtre qu'ont certains rustres : réduit à ce minimum de couleur par économie.

Un pli de terrain barre l'extrémité du pré. Ce pli, haut à gauche, se coupe à droite : triangulaire comme l'Escarpement de l'an dernier. Mais un mur horizontal précise sa forme à la partager en un quadrilatère inférieur et un triangle supérieur semblable au triangle total, le pare de cette sécurité que donnent les rangs

de pierres, de la sérénité de la blancheur. Les châtaigniers de l'enclos sont à intervalles favorables. Leurs ombres rafraîchissent le sol. Ce pli a de diverses et fortes qualités : il est beau. Quelques cailloux le parfument avec minutie.

Au-dessus, beaucoup plus nombreux et petits que les cailloux, villages, rocs et champs et forêts ont jeté de l'érudition sur les feuillettes des montagnes ; on distingue plusieurs majuscules ; les dos des profils partagent les reliures. Et cent autres invisibles philosophies gisent derrière.

Des crèmes couvrent par places la confiture bleue du ciel qui les joint. Ainsi, devant dix tartes qu'il voudrait toutes, un enfant coule entre elles un désir si visqueux qu'on s'étonne lorsque sa main en prend une de ne pas voir suivre les autres. Vraiment, où trouver un ciel de meilleur goût ? L'écartement de mes cuisses en bâille.

Ces quatre régions, pré, pli, monts, ciel, offrent une concavité qui, complétée avec l'arrière, avec l'extrême droite et l'extrême gauche, fait un globe creux. Puissent les forces dont je suis le nœud, nœud qui connaît ses brins et que je secoue sur les choses, y avoir suscité les quelques fantômes indispensables !

De grosses couronnes de verdure, larges assez pour le cou de vaches qu'on en verrait grotesquement parées, pendent aux solives croisées du plafond. Quatre puissants murs, qu'insulte un badigeon grossier, se renflent et se crevasent.

L'un d'eux égare dans sa blancheur une espèce d'objet noirâtre, corps d'homme, dont la face couleur marron rêve impassible, tandis que, devant la poitrine, un accordéon écarte et resserre des plis verticaux : pareil (à cette direction près) à un gilet horizontalement plissé par le rire. Mais ce n'est pas un rire qui en sort. C'est une plainte, nasillarde, cadencée, recommençante.

Et le plancher n'est pas immobile. Terrible grouillement ! des têtes tressautantes, des épaules redisparues, des mains, des flancs renouvelés, des poitrines mâles et femelles qui, par couples, balancent ou pivotent de toutes parts : le regard qui s'y glisse se fait brutaliser.

Bal de paysans. Ils sont venus avec leurs blou-

ses et leurs robes de fête : les doigts poilus, sanguins ou crasseux, serrent les festons blancs et les ganses ; de grands cols achèvent de raidir les troncs ; le cuir des faces est dominé par de la toile ou du feutre ; des rubans poussent aux pentes pommadées des cheveux ; et quelque grand chapeau acheté à la ville oscille ainsi qu'une charrue. Les coutures se tendent, les boutons comptent leurs fils, les linges mouillés glissent entre la peau et le drap : œuvre obscure comme ces bruits qu'accomplit la nuit dans le calme parfumé des étables. Et les âmes ne meuvent pas moins ce qu'elles ont de jointures : joie, désirs, visions, étourdissements, crapulerie. Mais ce bonheur leur est si extraordinaire qu'il offre l'aspect d'un pénible travail : les regards sont extravasés ; il ne tombe pas des lèvres plus de paroles que de dents ; la rapidité de la rotation paraît décoller des faces ligneuses les sourcils de bois ; parfois deux couples échangent hâtivement leurs danseuses. Cette foule mêle paumes à vertèbres, tripes à tripes, gestes aux couleurs, aux prix des étoffes, sexes et songes, passions, forces, identités et disparates, les fuit, berce, multiplie, tord, croise — avec autant d'indifférence, semble-t-il, qu'un commis en met à aligner des chiffres dans un grand-livre. On aurait une plus significative vue par-dessous, où, dans les tuyaux des

pantalons et les corolles des jupes, des jambes nues et obscènes terminées par de lourds souliers se secouent comme les grelots de la Folie ! Ce bruit innombrable, le goût, l'odeur de la poussière, la sueur aigre, le tabac, s'amalgament à l'air qui pèse dessus.

L'accordéon s'arrête soudain au milieu d'une mesure.

Cinq secondes, et voilà ces cent êtres alignés — assis et se poussant, quelques-uns sur des genoux qu'ils connaissent bien — en un carré de couleur foncée qui encadre la terre battue du sol : un banc doit régner au bas des murs.

Quelqu'un vient se fourrer devant ce spectacle. Il est de profil. Son œil bleu, tel un pêcheur vu de loin, capte avec des gestes circospects dans un filet de rides le nez, massive proie ; sans doute, ledit pêcheur rentré chez lui avalerait, coudes sur la table, des tranches de pastèque aussi grossièrement coupées que ces lèvres là. Le menton frais rasé montre sa rugosité et laisse deviner un os épais. La partie inférieure du front, que la coiffe du chapeau ne protège pas, est couverte de ces varicosités que dessinent à l'envi l'alcool et l'intempérie. Veston blanc rayé, étroit des entournures, chaîne d'or : c'est quelque riche fermier, une parodie d'aristocrate. La bosse que

la perspective prête à son dos extrêmement proche lui va bien.

Quel héros !

Il s'éloigne, disparaît. Et voici que le tumulte recommence. Au fond, traits fixes, yeux étrangement ternes, le musicien a repris son refrain. Cette plainte, éternel pilon, broie et mélange si bien couleurs, visages, pensers et actes, que si la Mort aux doigts secs se dressait tout à coup sur la foule, elle n'y pourrait happer que des fragments d'homme.

XXXI

SUR LA ROUTE

La route, pierraille tassée jusqu'à faire bloc, se renfle contre l'usure. Les sabots, les roues la marquèrent ; les cantonniers y laissent les tas d'ordure et l'herbe ; la poussière y pose. Tracé calculé au moins cher. En somme, cette route est un récipient à piétons et voitures : fond essentiel, extrémités déterminantes — usagé, sordide et durable — véritable outil campagnard. Rien d'autre, certes. Telle est la route.

Sur le talus, de hautes tiges dressent des fleurs rouges : ô charme ! Ces svelteness vertes se peignent et se dessinent. Le fond ocre roux, à qui la perspective prête la dimension du rideau de tiges pendu devant lui, doit avoir de quinze à vingt pas de profondeur ; au delà, une bande ornée de choux, globes bleuâtres ; au delà encore, vaste étendue de jaune transparent dont la brume violace l'extrémité. Imaginerait-on, malgré ces senteurs de terres humides, que c'est là un champ moissonné et prêt aux labours ? La charrue-tilbury qui s'y

trouve ne semble bonne qu'à offrir des angles et du vermillon.

Tout là-bas, pressant la vague mamelle du ciel, une dizaine d'arbres, informes et colossaux nouveau-nés, laissent pressentir leurs caractères : les uns debout, d'autres avidement penchés, d'autres pelotonnés sur eux-mêmes. Ils ont tous le bas du corps pris dans la largeur d'un taillis, linge commun dont ils se dépêtrent mal. Près d'eux, une bergère veille un troupeau qui paraît brouter le Passé. Cette pastoure, ces géants jettent dans d'étranges rêves.

Ainsi, rien au bout que de fantastique — au milieu, rien que des couleurs — ici, cette route où l'âme frotte de la semelle sans s'enflammer. Misérables fragments ! Quoi, l'Objet serait capable de ces insignifiances ? En vain des analogies tentent-elles de les féconder, et le vermillon de la charrue remarque-t-il le jaune des moutons, ou la route utilitaire l'avidité des colosses... le caractère régnant dans chacune des parties y réprime la rébellion, et je ne trouve devant moi que trois aspects vidés par maléfice, trois membres morts pendus au Monde. A cette vue, la volante Vérité s'arrête et tremble des lèvres. Et, moi-même, toutes mes coordinations se ratent.

Des tintements, des chocs. Sur la route, oui,

sur cette Route odieuse, s'en viennent trois grands et gros hommes d'une rangée, mobile édifice ployant les colonnes des pantalons. Ils heurtent du talon le sol avant d'y abattre le reste de leurs semelles ferrées, comme un couvercle sur un magique trésor. Halées, sanguines, leurs faces qui expriment la même rapacité sagace que les doigts crochus, le même aplomb de richesse que les ventres, rehaussent le bleu grossier des brimballantes vestes de toile où les lacets font des dessins. A la façon dont leurs troncs se balancent, on les sent experts aux labeurs de la campagne : leurs invisibles omoplates, larges et tranchantes, ne ressemblent pas en vain à des faux. Deux hoyaux sur l'épaule de l'un d'eux. Ils paraissent discuter quelque projet. Leur voix est pareille à du cidre. Leur odeur est celle des vaches. Tels ils vont, sous des chapeaux ronds et sous l'un des cercles terrestres qui passent par la Normandie.

Ho ! ho ! le rire me brasse comme une roue de moulin un ruisseau ! Pour me soulager, il faudrait des côtes fortes comme des cercles de barrique, qui me serreraient le ventre jusqu'à faire jaillir ensemble de mon fondement la charmante et blonde urine de l'allégresse et la noire fureur ! Donc j'ai dû attendre ces trois brutes, où plusieurs idées se croisent sans se

connaître, pour faire un tout des morceaux des miennes. Me faut-il de tels maîtres d'école !

Les trois hommes vont à la charrue et l'examinent.

Le seul passage d'êtres m'a délivré de pitoyables doutes, tant est grande la vertu de la vie : on ne juge ombre la Nature qu'en refusant d'en voir le corps. Qu'elle ne me quitte plus ! Libre de m'en tenir parfois à l'une de ses parties, mais surtout alors ne plus méconnaître sa composition ! Montrez-vous, rustres, votre charrue américaine : ainsi mes pensées autour de mon neuf Vouloir !... Pégase s'y attelle de lui-même... Je saisis le manche, et, dans un pays splendide et sans bornes, où tout concourt, je sens pour la première fois mon soc mordre la glèbe.

LE BATTAGE DU SEIGLE

Vers l'une des extrémités de l'Ancien Monde, le Massif Central, ainsi nommé par la patrie qu'il noue, hausse ses roches éruptives à contreforts de gneiss et de calcaire. Une race trapue, brachycéphale et tenace s'y établit avant l'histoire.

Son idiome s'est tracé des limites qui ne rétrécissent pas ; les mailles des chemins de fer y restent larges. Au nord, au sud, à l'est, le charbon souterrain porte les cités. Les montagnards, au seuil des hameaux, observent l'étranger comme leurs galets pris au torrent voisin qui sortent à moitié des murs ; ils mènent sur les plateaux maigres paître des moutons dont les cailloux ont rogné la lèvre inférieure, scient les hêtres ou récoltent les châtaignes des pentes. Enfin les vallées, nombreuses et hautes, allongent des cultures de froment et d'orge, et plus souvent de seigle : robuste céréale d'un pain grossier.

Si après la moisson vous traversez jusqu'à l'aire un de ces champs en étages ou bossués

que hérissent des chaumes ras, voilà ce que vous verrez. D'abord une géante, impassible assemblée de meules de seigle. Puis un tronc vertical, mobile sur son axe d'où rayonnent six horizontales poutrelles ; au milieu de chacune un couple de bœufs. La chaîne sans fin en rapport avec les extrémités de poutrelles, qui tourne dès que les bêtes avancent, actionne une batteuse : un cylindre intérieur (un engrenage lui prête une extrême vitesse) froisse de ses rugosités les gerbes que des journaliers y poussent à brassées : le grain mêlé de débris ruisselle par un trou dans des corbeilles toujours nouvelles. Des femmes, des enfants, le portent au souffle et au crible du tarare — troisième machine. Et voici, propre, pur et beau, le grain du seigle gonfler des sacs qui se dressent, petits mais lourds rivaux des meules, tandis que la paille fera la litière des bêtes qu'un bouvier, en équilibre sur l'axe, aiguillonne.

Les poussières et les écailles volantes se font sentir au visage. L'axe grince, le tarare ronfle, la batteuse gronde ; les sabots des bœufs et les gens paraissent muets. Pourtant, courses et bousculades ; des clins d'yeux, des fatigues, des laideurs, des recommencements ; quelque gronderie d'avare ; une main saisit en riant un mollet bigarré, et, du sommet de la meule qui décroît avec le jour, chaque gerbe, cachant la

torsion de reins qui la lance, tombe avec une lenteur auguste.

Les corps suent l'odeur des boulangeries. Farines d'humanité, ces blancs ou noirs cheveux, ces rouges faces, ces vestes bleues se sont pétries et se dorent ; le soleil près de se coucher se montre entre les nuages et, du fond de l'infini, pensif et de flamme, juge son œuvre annuelle cuite à point. Il roussit également le pignon de la ferme, duquel, comme le lait de la fauve croupe des vaches, le paysan sait traire le bonheur

XXXIII

AUX GORGES DU TARN

RÉCIT

L'incohérence des objets, l'importunité de cent coudes, les préoccupations, font qu'un rendez-vous en gare doit être brusqué : j'ordonnai tout promptement. Ma cousine, sa nièce et moi ne nous entre-regardâmes qu'à l'hôtel.

Nous devions visiter ensemble les gorges du Tarn.

Ma cousine avait apporté de Paris à Mende, comme d'une vie mondaine à un veuvage solitaire et de la jeunesse à l'âge où l'on grisonne, son sourire franc, bienveillant et impératif. Son visage, sculpté selon les proportions du Midi dont elle était un peu, offrait, au-dessus de vêtements qu'elle portait toujours noirs, une chair rougie par la fatigue. Quelques grains de charbon échappés à la toilette semblaient la poivrer : le voyage l'avait excitée. Il avait déprimé sa nièce. Celle-ci, que je ne connaissais pas et qui eût pu paraître insignifiante au premier abord, avait la taille médiocre, le visage assez